

Assis sur un mauvais escabeau, le cavalier dont il désirait si fort entendre l'entretien causait avec le père Joseph qui se tenait, lui, debout et immobile appuyé à deux pas de son interlocuteur contre le chambranle d'une vaste cheminée, au fond de laquelle brûlaient en orpissant deux ou trois troncs d'arbres entassés les uns sur les autres.

Une lampe fumeuse, posée sur une table, mêlait sa lueur à la flamme de la cheminée et éclairait la pièce de reflets fauves.

Cette pièce, assez vaste, était sale, sordidement meublée et ressemblait plutôt à une cellule de moine mendiant qu'à la chambre à coucher ou au cabinet du secrétaire d'un évêque.

Les murs, sans tapisserie d'aucune sorte, étaient noirs, gris-seux, et n'avaient pour tout ornement que quelques unes de ces affreuses images enluminées de couleurs criardes dont la ville d'Epinal avait alors la spécialité. Dans un coin de cette pièce se trouvait un misérable châlir dont le fond était fait d'un cuir de bouf tendu. Une bûche servait d'oreiller et une couverture sale et rapiécée était jetée négligemment sur une des colonnes du châlir.

À la tête de ce lit misérable, une discipline dont les pointes rougies témoignaient d'un fréquent usage, était pendue à côté d'un crucifix d'ivoire jauni. La table et l'escabeau dont nous avons parlé complétaient avec un immense bahut curieusement sculpté et surtout soigneusement fermé, l'ameublement de cette chambre d'où s'exhalait une odeur nauséabonde, et dont l'aspect hideux faisait froid au cœur.

François Leclerc du Tremblay, plus connu sous le nom de « Père Joseph, » qu'un de ses historiens appelle « l'Esprit auxiliaire » du cardinal, mais que le peuple, dans son inflexible logique, nomma plus tard « l'Éminence Grise, » afin de le distinguer de Richelieu, qu'il avait nommé « l'Éminence Rouge, » était, à l'époque dont nous parlons, un homme de quarante ans environ.

Né en 1577, il était fils d'un président au parlement de Paris, ambassadeur à Venise sous le règne du roi Henri IV, et de dame Marie de La Fayette, descendante en ligne directe d'un maréchal de France.

Au moment où le capitaine commençait à écouter, le Père Joseph parlait de cette voix un peu sourde, à l'accent cauteleux, sournoisement bénin et un peu chantant qui lui était particulier.

— Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Luçon doit tout à Sa Majesté la reine-mère, que Dieu protège ! disait-il, c'est un homme bon, simple, reconnaissant, et qui n'a d'autre ambition que celle d'assurer, dans la mesure de ses faibles moyens, le bonheur de sa bienfaitrice, sur des bases inébranlables. Lui supposer des vues personnelles et des pensées d'élévation, est complètement méconnaître le droiture de son caractère, et surtout ses goûts prononcés pour la retraite. Cependant, mon jeune ami, ajouta le rusé capucin en feignant de n'avoir pas deviné le déguisement de son interlocuteur, monseigneur de Luçon est si passionné pour le service du roi que rien, soyez-en convaincu, n lui coûterait pour découvrir ses ennemis et dévoiler leurs machinations et leurs trames odieuses.

« Ce que vous me rapportez, mon jeune ami, aurait certes une gravité singulière si les faits que vous énoncez s'appuyaient non pas sur des preuves morales, ainsi que vous l'insinuez, mais sur des preuves matérielles. Les Huguenots ont de tout temps été les ennemis acharnés et déclarés de ce royaume. Cependant, ils semblent depuis quelque temps courber la tête et renoncer à leurs complots séditieux. Vous m'affirmez le contraire. Je ne puis vous croire. Les chefs de ce parti sont en ce moment sur-

tout trop convaincus de la puissance du roi pour oser essayer de relever la tête. D'ailleurs, depuis près de deux mois déjà, tous ont quitté la cour, se sont retirés dans leurs terres ou gouvernements, et, depuis lors, ils sont demeurés calmes, tranquilles, et n'ont montré aucune velléité de révolte.

Après avoir terminé cette homélie, le capucin baissa la tête, lança un regard fauve sur son interlocuteur et sourit sournoisement.

— Je regrette, mon père, dit le cavalier d'une voix douce et harmonieuse comme celle d'une femme, de vous voir persévérer dans ces idées, lorsque, au contraire, je vous le répète, un danger terrible menace la monarchie, et par conséquent, plus que tous autres, ceux qui la soutiennent.

— De qui parlez-vous, mon gentilhomme ?

— Je parle, mon père, de M. le duc de Luynes, le premier ministre, et de Sa Grandeur Monseigneur l'évêque de Luçon, le membre le plus influent du conseil privé.

— Mais enfin, mon jeune ami, quelle preuve apportez-vous à l'appui de vos dires ? Quelques mécontents trament dans l'ombre une révolte sans consistance, cela n'a rien d'extraordinaire et a existé sous tous les règnes. Si bon, si élément, si juste que soit le gouvernement du roi, il ne saurait éviter de faire des mécontents ; mais croyez-moi, ces quelques mécontents ne peuvent rien contre lui.

— Ces quelques mécontents, mon père, sont au nombre de plus de cinquante mille dans Paris seul, répondit fièrement l'inconnu. Je les suis depuis deux mois ; j'ai assisté, sous divers déguisements, à tous leurs conciliabules.

— Le fait est, dit le capucin d'un air narquois, que vous vous déguisez à ravir, mon cavalier !

— Raillez, mon père, mais il n'en est pas moins vrai que je connais les projets des conspirateurs, que je tiens le fil de toutes leurs trames...

— Dites-moi un nom, cher monsieur, celui du principal chef.

— Il y en a plusieurs, mon père ; ne vous trempez pas, l'entreprise est vaste, elle a des ramifications immenses. C'est une ligue protestante établie sur des bases plus solides encore que ne l'était la Ligue catholique que le défunt roi Henri IV a eu tant de peine à détruire. Si vous n'y prenez garde, la sécurité dans laquelle vous feignez de vous endormir vous perdra. Vous vous trouverez pris de telle sorte dans les réseaux de l'immense filet tendu sous vos pas, qu'il vous sera impossible de vous en sortir. Des preuves ?... Vous me demandez des preuves ? J'en ai au moins mille à vous donner !

— Faites-le !

— Eh ! mon père, faut-il donc tout vous avouer ?

— Parlez, « madame, » fit le capucin en appuyant sur le mot avec un sourire sinistre. Ne suis-je pas un confesseur ?

— Eh bien, soit ! je vous dirai tout. Ces preuves, aujourd'hui même je pourrai les avoir. Ce soir doit avoir lieu, dans un certain endroit que je connais, une réunion des principaux chefs, un d'entre eux, non pas le plus influent peut-être, mais au moins le plus avancé dans le secret de ses complices, est prêt à les trahir. Mais pour cela il exige deux choses.

— Voyons ces deux choses ? dit le père Joseph d'un air patelin.

— La première, une absolution pleine et entière de ce qu'il a fait jusqu'à aujourd'hui contre le roi.

— La religion, dit le capucin d'une voix nasillarda, avec un